

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



COMPAGNIE DE KOE

LE RELÈVEMENT DE L'OCCIDENT : BLANCROUGENOIR

Du 6 au 17 décembre 2016
à 19h30, dimanche à 17h,
relâche les 9 et 14 décembre

Tarifs
Plein tarif: 26 €
Tarif réduit: 19€
Tarif + réduit: 16€

Théâtre de la Bastille
Service presse
Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris
**Christine Delterme et
Guillaume Poupin**
01 53 45 17 13
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com

DISTRIBUTION

**Texte, mise en scène et
conception**

Natali Broods

Willem de Wolf

Peter Van den Eede

Avec

Natali Broods

Willem de Wolf

Peter Van den Eede

**Traduction française et
coaching linguistique**

Martine Bom

Création lumières

Bram De Vreese

Création son

Pol Geusens

Technique

Bram De Vreese et

Pol Geusens

Production De KOE.**Coproduction de la version**

française théâtre Garonne-

Toulouse, Théâtre de la

Bastille, Festival d'Automne

à Paris, Théâtre de Nîmes-

scène conventionnée pour la

danse contemporaine, Théâtre

du Bois de l'Aune-Aix-en-

Provence.

Producteur délégué de la

version française et de sa

tournée théâtre Garonne-

Toulouse.

Première française au théâtre

Garonne, 12 mai 2016.

Un projet House on Fire.

La compagnie De KOE

est subventionnée par le

ministère de la Culture de la

Communauté Flamande.

LE RELÈVEMENT DE L'OCCIDENT : BLANCROUGENOIR

Voisine de tg STAN, avec qui elle travaille souvent, la compagnie belge De KOE n'a pas pas son pareil pour donner vie au plateau et créer des spectacles philosophiques, divaguants, drôles, excessifs, incisifs... Elle revient cette année avec un programme ambitieux : relever l'Occident, le temps d'une trilogie, avec un pessimisme joyeux et hédoniste.

Se saisir de la fin des grandes histoires et des grands rêves, de la disparition des repères et du doute qui s'est emparé de notre partie du monde : voilà le point de départ de la nouvelle création de De KOE. Mais c'est promis, proclament-ils, grâce à leur nouvelle production, « tout va s'arranger ».

Tout l'esprit de cette compagnie est là, dans cette capacité à voir large avec ambition et sérieux, sans jamais se départir d'une forme de modestie, d'une indéfectible drôlerie et d'un sens de l'autodérision qui n'exclut jamais l'indulgence face aux faiblesses humaines.

La troupe, née en 1989, a en effet une manière unique et pince-sans-rire de s'emparer des récits : chez eux, les considérations triviales et les réflexions savantes cohabitent en parfaite entente, les souvenirs et les opinions s'enchaînent sur le même plan. Partant du principe que la vie d'un homme se tisse aussi bien de ce qui fait son petit déjeuner que de sa lecture du soir, les De KOE passent d'une chose à l'autre, de l'évocation de la star Lady Gaga à celle de la philosophe Hannah Arendt, d'un souvenir d'une cuisine aux placards encastrables à une question sur « qui fait quoi dans cette pièce ».

Cette fois, pour « relever l'Occident », **Blanc** s'ouvre par l'examen de ce qui précède les débuts, et évoque surtout la jeunesse, à commencer par celle des acteurs - les incroyables Natali Broods, Peter Van den Eede et Willem de Wolf. Puis vient **Rouge** où il est question d'amour et de désirs, de dépassement des limites, d'excès et de consommation. Enfin tout s'achève par **Noir**, qui convoque et brasse la grande Histoire, de la Renaissance au Carré noir de Malevitch, « Depuis

le moment où on a commencé à signer le tableau jusqu'à ce qu'on l'ait noirci en entier ». Ici, comme le dit un des personnages, ce n'est « pas un cours d'histoire mais la roue de l'histoire » qui défile, de manière étourdissante.

De l'une à l'autre pièce, les acteurs monologuent, se chamaillent, digressent et montrent un intense plaisir à jouer tout en restant toujours plus ou moins eux-mêmes. Ils convient ainsi à une pérégrination pleine de digressions, de fantaisie, de disputes et de culture. Il y a quelque chose du festin dans *Le Relèvement de l'Occident*. On y parle d'ailleurs beaucoup de nourriture - et la troupe cite volontiers cette phrase de Tchekhov dans une lettre à Gorki : « Les hommes mangent, ils se contentent de manger et pendant qu'ils mangent, se joue leur bonheur ou leur destruction totale ».

Laure Dautzenberg

NOTE D'INTENTION

Nous vivons la fin des grandes histoires et des grands rêves. Nous ne trouvons plus nos repaires dans les philosophies traditionnelles, ni dans les systèmes politiques et sociaux, qui ont perdu leur évidence et leur crédibilité. Il n'y a tout simplement plus de vision claire et univoque de la nature de la réalité et du rôle de l'être humain dans ce monde. Mais grâce à la nouvelle production de la compagnie De KOE, **Le Rélèvement de l'Occident**, tout va s'arranger. Promis.

De KOE

Dans **Blanc**, nous portons notre regard sur le moment précédant le commencement
Lorsque nous étions encore fondus avec l'univers et l'environnement,
Que nous nourrissions des idéaux immaculés
Le **blanc** était la situation de la béatitude paradisiaque
L'harmonie complète avant la différenciation
Sans commencement
Le **blanc** serait un exercice de non commencement
Un flirt avec l'illusion de l'éternité maintenant
Le **blanc** rempli de paix
Où tout est contenu
Le commencement, le milieu et la fin de l'éternité
Mais l'irrésistible besoin
D'être conscients de notre bonheur
Nous a projetés dans le **rouge**
Car rien dans la nature
Ne sert uniquement
À la reproduction et la perpétuation de la vie
Rien ne se satisfait de ce qu'il est
Et tout veut perpétuellement dépasser ses propres limites
Comme l'a dit Goethe
Il y a dans la nature cette tendance permanente
Ce besoin incompressible de plus
Plus de vie et de mort
Plus d'expression et de surpassement de soi
Jusqu'à la chute inévitable
Qui nous ramène toujours

À un nouveau commencement
Car le **noir** est la perte
Et l'ouverture sur la vie
Le **noir** est la sortie et l'entrée
Car tout disparaît et apparaît
Là où le déclin et la renaissance s'enlacent
Dans une créativité sans fin
Le **noir**, vide mortel et érotique de la fécondité.
La reconstruction de l'Occident
Est un voyage historique dans le moi inconnu
Une odyssée imprévisible à travers la condition humaine.

COMPAGNIE DE KOE

La compagnie De KOE a été créée en 1989 par Peter Van den Eede et Bas Teeken, diplômés du conservatoire d'Anvers, sous la direction de Dora Van der Groen.

Après quelques années de fonctionnement avec des subventions au coup par coup, la compagnie a été reconnue et subventionnée par le ministère de la Communauté flamande en 1993. Depuis sa création, De KOE a eu droit à tous les adjectifs : expérimentale, exubérante, philosophique, poétique, abstraite, identifiable, fantasque, aliénante, simple, troublante...

De KOE, c'est une mentalité, une philosophie : comment nous comportons-nous ensemble sur la scène, pourquoi faisons-nous du théâtre, quelles sont nos motivations. Chaque représentation de De KOE est une pièce de construction d'un répertoire, une pérégrination, une quête de manières de vivre.

Les personnages qui peuplent les représentations de De KOE sont tristement identifiables dans leurs efforts désespérés pour établir le contact et comprendre, à travers leurs cris de chaos, de vide, de solitude, d'ennui et d'angoisse, leurs souffrances face à leurs limites, leurs rêves jamais exaucés, bref, la souffrance de l'être. Et pourtant, forts d'un optimisme troublant, ils ne cessent de rechercher le bonheur.

Les joueurs/auteurs de De KOE sont les premiers à se déshabiller, à mettre leur âme à nu. Leurs personnages doivent se dénuder jusqu'à l'acteur, si l'on veut que l'émotion ne s'arrête pas au niveau d'une convention. Avec une honnêteté impudente, ils montrent l'homme authentique, dans toute sa beauté et sa laideur, héros et victime de l'histoire qu'il s'invente. On ne les voit jamais tomber dans un faux sérieux. Ils savent garder une saine ironie (qui peut aller jusqu'à l'autodérision) et rester étonnants et insaisissables, car ce que respecte De KOE par-dessus tout, c'est l'éloge de la folie. Les dialogues témoignent de ce « parler sans accent » cher à Schopenhauer. Ils sont « a-théâtraux » et se gardent de la psychologie de la scène. Pas de belle écriture, pas de personnages pris dans le carcan de la dramaturgie,

pas d'effets de manche. Leur mission : dénoncer et envoyer au tapis tous les systèmes établis. En terme de dramaturgie, de composition et de forme, chaque représentation s'efforce de rompre radicalement avec la précédente, ce qui met parfois à mal les règles sacrées du théâtre. Ce type de théâtre qui se cherche est naturellement une entreprise à haut risque. Les codes et les conventions sont bousculés, dans le but bien précis d'en finir avec le maniérisme, le faux sérieux, de débarrasser le théâtre de son pseudo-intellectualisme, de provoquer de petits bouleversements, des illusions émotionnelles, d'ironiser mais aussi d'émouvoir, de détruire mais aussi de créer.

Déranger. C'est exactement ce que doit faire le théâtre s'il veut échapper à sa propre mort. Il s'agit toujours pour De KOE de briser quelque chose qui s'est mortellement installé, quelque chose qui est rendu détectable par le théâtre et qui est donc artificiel, sacré et classique.

CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE DE KOE

Les Biologisés

(1990, 1991, 2002, 2003, 2009 et 2010)

Épilogue de la solitude

(1991 et 1992)

Les Trois Mages

(1993 et 1994)

La Ménagerie des trois paumés

d'après les romans de Jean-Marie Berckmans
(1995 et 1996)

Dans la gloire saison

(1995 et 1996)

My dinner with André d'après le texte de
Wallace Shawn et André Grégory et le scénario
du film éponyme de Louis Malle avec Damiaan
de Schrijver/tg STAN (1998, 1999, 2000, 2002,
2003, 2005, 2006 et 2006-2007 version française)
(Théâtre de Bastille, 2005 et 2014)

du serment de l'écrivain du roi et de diderot,
texte d'après *Le Paradoxe sur le comédien* de
Denis Diderot avec Damiaan De Schrijver/
tg STAN, Matthias De Koning/Maatschappij
Discordia et Peter Van den Eede /De KOE
(2000, 2001, 2002 et 2003-2004 version
française) (Théâtre de la Bastille, 2003)

La Misère des jeunes Werther

(2002, 2003, 2004 et 2005)

Quarantaine

(2003, 2004, 2005 et 2006)

L'Homme au crâne rasé

d'après le roman de Johan Daisne
(2003, 2004 et 2005)
(Théâtre de la Bastille, 2014)

Qui a peur de Virginia Woolf? de Edward Albee
(2004, 2005, 2006 et version française 2008-
2009) (Théâtre de la Bastille, 2008)

Onomatopée

(2006, 2007, 2008 et 2009)
(Théâtre de la Bastille, 2015)

Utopie de l'atome

(2006 et 2007)

Un bon anniversaire

(2008 et 2009)

Le Relèvement de l'Occident/BlancRougeNoir

(2010, 2011, 2012)